



agence nationale
de la cohésion
des territoires



LE P'TIT CITOYEN

MOUVEMENT CONTRE LE RACISME ET POUR L'AMITIÉ ENTRE LES PEUPLES

6

“ En ligne ou en face à face,
STOP au racisme !

Des mots qui font mal.

Pour comprendre le monde qui nous entoure chacun utilise des catégories. C'est normal... tant qu'on ne colle pas des étiquettes à ces catégories. Or la société nous propose des images et étiquettes toute faites : les stéréotypes.

On peut aussi chercher à appartenir à un groupe pour y chercher du réconfort. Cela peut pousser chacun à opposer « moi » et les « autres », « eux » et « nous ». Et à les comparer, et qui va gagner, à votre avis ? Le mieux serait même que l'autre n'existe pas du tout !

C'est ainsi que la haine peut trouver son chemin, dans mes mots, dans mon rejet, dans mes actes.

C'est inévitable ? NON. Il suffit de prendre conscience de ce mécanisme, de comprendre que les autres sont en réalité très semblables à nous.



Internet et les réseaux sociaux n'ont pas inventé les insultes, les discours de haine. Mais par leur fonctionnement, ils les amplifient et les rendent publics. Derrière mon écran, je ne suis pas arrêté par l'autre, en face de moi, qui pourrait me dire STOP.

Il est formidable de pouvoir communiquer aussi facilement, mais il faut en apprendre les règles.

Ce nouveau numéro du P'tit citoyen tente de comprendre ce qu'est l'insulte raciste, d'où elle vient. Et comment combattre la haine, car elle fait mal, elle nous divise et est dangereuse, alors que seule la solidarité peut faire progresser les êtres humains.

”

As-tu déjà observé ?

« Je » veux avoir raison.

Le « je » renvoie l'autre à ce qui fait sa différence, n'importe laquelle, dans son physique, ses vêtements, ses habitudes...

Un surnom lié à un handicap ou une particularité physique rappelle tout le temps à l'autre qu'il est différent.

Les mots « eux », « nous », « ils »... Tous ces petits mots généralisent et séparent. Ils empêchent l'autre d'exister comme individu.

Ton copain a une parole méchante pour une autre personne. Mais tu ne veux pas te disputer avec lui, alors tu ris, tu répètes ce qu'il dit ou tu te tais.

Tu es en colère, tu ne contrôles plus tes paroles. Un mot méchant peut t'échapper.

C'est alors que sort une insulte raciste, nourrie par des clichés (qu'on appelle aussi des stéréotypes). Et cela peut faire très mal.

As-tu déjà observé une de ces situations?

Stéréotypes ?



Comment ils se construisent ?

A l'école, dans notre famille ou avec nos amis, nous avons associé à un pays, ou une région du monde, des coiffures, des couleurs de peau, des vêtements, des accents.

On peut se dire que cela est normal et qu'en effet, lorsqu'on entend l'accent marseillais ou celui des Ch'tis (en Picardie), on peut se dire que la personne vient du sud ou du nord...

Là où cela ne va plus, c'est lorsqu'on croit connaître toute la personne à partir de ces quelques éléments ! On la met trop vite dans une catégorie toute faite,

Des représentations qui viennent de notre histoire

La France a occupé des colonies, elle a pratiqué l'esclavage, en contradiction avec des idées qui avaient déjà cours à l'époque. Pour les philosophes des lumières, les hommes naissent libres et égaux. Pour les religions, nous sommes tous frères.

Alors des scientifiques ont construit une pseudo théorie aux 18ème et 19ème siècles, celles des différentes « races humaines ».

Par exemple, le savant Linné (1707 - 1778) travaille à classer toute la nature. Pour les êtres humains, il imagine quatre « races », avec une soit-disant « nature » pour chacune :

- les Indiens d'Amérique seraient dirigés par leurs coutumes ;
- les Africains seraient dirigés par le hasard ;
- les Asiatiques seraient dirigés par l'opinion ;
- les Blancs, eux, auraient créé des lois pour diriger leurs propres sociétés.



Linné est suédois et blanc. A ton avis, quelle race pense-t-il supérieure aux autres ?

Différences ou diversité ?

L'insulte raciste, comme le harcèlement, s'attaque à des cibles.

Les cibles préférées des harceleurs sont celles et ceux qui sont perçus comme différents, par un trait de caractère ou un trait physique, par leurs goûts...

Celui qui ne suit pas la ligne est exclu. Mais qui a défini la ligne « normale » ?

Au fait, serions nous tous identiques parce que nos parents ont une histoire commune, dans un même pays ?

Bien sûr que non.

Chacun de nous est le résultat d'une histoire personnelle, de rencontres, d'expériences, de choix individuels...

De plus, sommes nous les mêmes au cours de notre existence ? Non, ce que chaque personne vit la fait évoluer.

Différents, nous le sommes tous.

En même temps, nous avons tous beaucoup en commun.

Certains préfèrent alors parler de « diversité » plutôt que de « différence », car ce mot pourrait créer des frontières.



Des mots qui font mal.

Être la cible de propos méchants, de blagues racistes, cela fait mal. Il est douloureux de se sentir exclu d'un groupe auquel on pensait appartenir. Il est humiliant d'être réduit à un seul aspect de sa personnalité.

Et cela peut pousser une personne à se conformer à ce que l'on dit d'elle. Elle ne décide plus elle-même, mais elle devient conforme à l'identité qu'on lui a imposée. Elle est « assignée » à être comme l'image qu'on lui donne.



Dans la société française, les discriminations liées à l'origine affectent la vie quotidienne de millions de personnes. Il est donc de la responsabilité de chacun et chacune de refuser tous les propos qui stigmatisent et ceux qui imposent une identité figée.

Amplifiés par les réseaux sociaux.

La parole raciste n'a pas attendu internet pour exister. Mais différents aspects rendent le phénomène plus virulent. Si l'on veut contrer ces aspects négatifs, il faut les connaître.

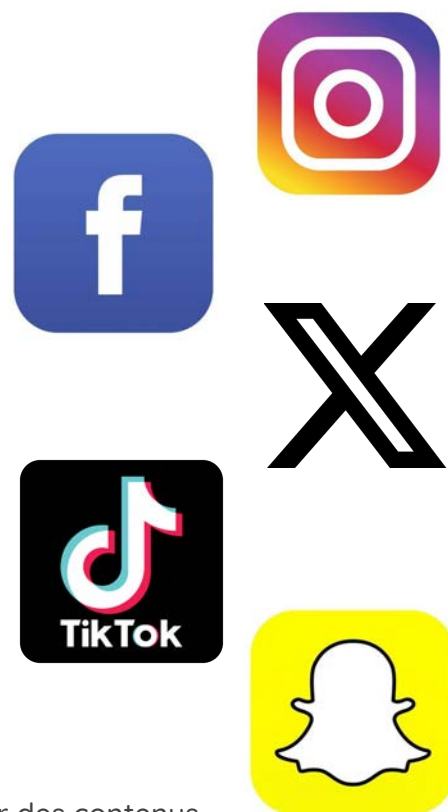
- **Le buzz**

En nous invitant à liker, à relayer, les réseaux sociaux valorisent le sensationnel. Imagine l'effet d'une insulte relayée 10 000 fois.

- **Un algorithme qui crée des communautés**

Une formule informatique (un algorithme) permet de nous proposer des contenus proches de ce que nous avons publié, partagé ou aimé. Il va nous inviter à suivre les amis de nos amis. Chacun et chacune de nous va être renvoyé sur les publications de personnes qui pensent comme nous.

Lorsque nous allons dans un point presse, nous choisissons le magazine qui nous plaît, mais nous voyons les autres, nous savons qu'ils existent ; parfois, par curiosité, nous sommes attirés par un titre que nous ne connaissons pas encore. Sur les réseaux, nous ne les voyons même pas, sauf peut-être pour s'en moquer ou les haïr.



- **Tout le temps et partout**

Sur nos portables, les réseaux, c'est partout et tout le temps. Une victime de harcèlement à l'école pouvait trouver un peu de répit une fois la journée terminée ou pendant les vacances. Ce répit n'existe plus.

- **Derrière un écran : anonymat et baisse de l'empathie**

Lorsque nous nous adressons à une personne en face de nous, nous percevons ses réactions. Nous pouvons réaliser qu'elle a mal compris nos paroles ou que nous l'avons blessée, que nous sommes allés trop loin. C'est l'empathie. Derrière un écran, ces réactions n'existent tout simplement pas.

En plus beaucoup d'internautes se cachent derrière un pseudo. L'anonymat facilite la tenue de n'importe quels propos ou d'insultes.



- **« Google n'oublie rien »**



Nos interventions sur le net laissent des « traces numériques ». Bien sûr, nous avons appris à supprimer un post mais une copie d'écran a pu être faite, des transferts aussi. Ce que nous avons posté une fois ne nous appartient plus et pourra resurgir longtemps après.

Lorsqu'il s'agit de propos ou d'images malveillantes, cela peut nuire aux personnes concernées des années après la publication.

- **Une fausse gratuité**

Créer un compte, utiliser un réseau c'est gratuit pour les usagers que nous sommes. Ce qui permet aux réseaux de se financer, c'est la collecte des données personnelles. Elles vont servir au ciblage des publicités et seront revendues.



- **Les influenceurs**

Voici une nouvelle activité, parfois très rémunératrice, apparue au 21^{ème} siècle avec les réseaux. Ils nous invitent à partager leur façon de se comporter. Les marques, les personnalités politiques y ont recours pour leurs campagnes de communication.

- **La manipulation, les fake news**

Retenir une citation extraite d'un discours, choisir une illustration c'est déjà une manipulation. En plus, il est relativement facile de publier de fausses informations ou des photos retouchées. Elles circulent d'autant plus qu'elles sont choquantes ou sensationnelles.



Mais internet permet aussi de communiquer, de trouver des ressources, des amis.

Usons de notre liberté d'expression tout en étant responsables de nos publications.

De nombreuses associations pour soutenir les victimes de la haine en ligne et pour prévenir ces comportements se sont constituées et vivent grâce à internet.

La liberté d'expression, à défendre, à apprendre

D'après l'article 11 de la Déclaration du droit de l'homme et du citoyen de 1789 : « **La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme ; tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la Loi** ».

Exprimer son opinion est un droit fondamental. Mais il s'exerce en se gardant des abus qui porteraient atteinte à autrui. Ainsi, la loi française contre le racisme énonce que le racisme n'est pas une opinion mais un délit.



Le guide du P'tit citoyen antiraciste

1. Je suis responsable de ce que j'écris et publie

- Je relis avant de valider mon post. Je choisis son niveau de confidentialité.
- Je vérifie ce que je relaie ; pas de like ou de partage automatique.
- Lorsque je reprends une information, je cite la source.
- Je respecte le droit à l'image qui permet à une personne de refuser la diffusion publique de son image.
- Même derrière un pseudo, je ne suis pas anonyme. Même si c'est trop rare, la justice peut retrouver les auteurs de propos haineux. Cela a été le cas dans une affaire très médiatisée (site France Info 21/06/2021).

?!#



2. J'exerce mon sens critique

- Face à une information sensationnelle, je m'interroge : est-elle datée, localisée, signée ? Quels sont les termes utilisés : exagérés ou réfléchis, précis ou globalisants... Je recherche sur le net comment les autres médias en traitent.
- Je ne fais pas confiance à n'importe quel lien. Je saisis directement l'adresse du site sur lequel on veut m'envoyer.

3. Victime ou témoin d'insultes, de harcèlement, je ne reste pas isolé

- J'en parle à un adulte de mon entourage. Ensemble, vous pourrez apprécier comment agir.
- Je peux devenir « ambassadeur » ou « ambassadrice » contre le harcèlement.
- En cas de violences numériques :



- je contacte le numéro national ou l'application 3018 (accessible par téléphone, par Tchat sur 3018.fr ou via Messenger)
- je signale les propos haineux sur la plateforme Pharos, et je bloque l'éditeur indésirable (voir page suivante)

Sais-tu ce qu'est PHAROS ?



- Qu'éclaire ce phare ?

Pharos se consacre à l'observation de l'océan, vaste et agité, des contenus répréhensibles mis en ligne sur Internet. Il vérifie et classe ces observations. Le P'tit Citoyen est particulièrement intéressé par celles regroupées sous le nom de « discriminations », ce qui inclut aussi les injures ou les diffamations.

- Qui travaille sur ce phare ?

Pharos a été créé en 2009 par le Ministère de l'Intérieur. Les spécialistes de la délinquance en ligne qui y travaillent ont vu leur effectif augmenter et ils sont plus de 50 aujourd'hui, car les dangers de la haine en ligne apparaissent de plus en plus évidents. Ainsi, plusieurs postes ont été créés après l'assassinat de Samuel Paty en 2020.

- Qui peut aider à diriger le faire fonctionner ?

Toi, moi, tout le monde. La vigilance face à internet est une exigence pour tous les citoyens. Que l'on soit victime ou observateur d'un contenu qui peut constituer une discrimination, on peut le signaler via l'adresse www.internet-signalement.gouv.fr

- Qu'est-il fait du signalement des contenus ainsi mis en lumière ?

Après vérification, les contenus considérés comme des actes de délinquance peuvent être transmis à la justice (31 procédures pour discrimination ont eu lieu en 2023). Mais il importe d'utiliser cette masse d'informations pour faire prendre conscience de l'ampleur du phénomène (12 666 signalements en 2022, 22 895 en 2023) et pousser les réseaux sociaux à mieux contrôler ce qui est mis sur leurs sites et faire connaître leurs insuffisances. En 2023, les réseaux les plus défectueux ont été, dans l'ordre, Twitter/X (8097 signalements), Facebook (1752) et TikTok (1215).

Une action du MRAP :

Des associations dont le MRAP ont porté plainte contre Twitter en raison des manquements dans la modération des contenus de haine démontrée par un testing réalisé en 2020. A la suite de cette action, en mars 2023, Twitter a été obligée par la justice française à divulguer le nombre de modérateurs francophones, leur formation, les critères de retrait des contenus, les algorithmes utilisés, et le taux de réponse aux demandes de la justice d'identifier les auteurs de tweets haineux.

Un enjeu démocratique, la régulation des réseaux.

En France, la loi évolue pour prendre en compte le développement des outils numériques mais il n'est pas simple pour le citoyen isolé de s'y retrouver. Les associations peuvent accompagner une plainte.

Les médias numériques doivent respecter la loi sur la presse et rendre compte d'éventuels abus. Pourtant la plupart se défaussent trop souvent, invoquant par exemple la loi américaine. Il est donc d'autant plus important de demander la suppression d'un contenu haineux.

Au fait, qui signe et diffuse le P'tit citoyen ?

Le **Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples** (MRAP) a été créé en 1949.

Il lutte contre toutes les expressions du racisme. Reconnu comme « association nationale d'éducation populaire » par l'État, il est habilité par le ministère de l'Éducation nationale à intervenir dans les écoles et les centres culturels.

Il dispose également d'un statut consultatif à l'Organisation des Nations Unies (ONU), et lutte contre le racisme à l'échelle internationale.



Des références pour aller plus loin :

- « **Ta race, moi et les autres** »

Marie Desplechin, Betty Bone
Éditions courtes et longues, 2017

- « **Comment devient-on raciste ?** »

Ismaël Méziane, Carole Reynaud-Paligot,
Evelyne Heyer. Casterman, 2020

- « **(Cyber) harcèlement, sortir de la violence à l'école et sur les écrans** »

Bérengère Stassin
C&F éditions, 2019

- « **Les réseaux sociaux pour les nuls**

Yasmina Salmandjee, 6ème édition, 2022

Illustrations les peintures sont extraites de l'exposition
« **Perspective : dans quel monde veux-tu vivre ?** »
réalisée par le MRAP et des étudiants de Metz en 2019-2020.